

Feux éteints, métiers silencieux, vastes usines désertes, voilà le résultat immédiat de la mobilisation. Ce sera pour les capitaux engagés une période périlleuse qui, si elle se prolonge, entraînera de redoutables ruines.

Les familles ouvrières qui vivent de la paie faite chaque huitaine ou chaque quinzaine se verront rapidement réduites à la misère, une fois le mari et les grands fils partis. Les petites économies ne pourront faire subsister longtemps la femme et les enfants qui restent. Résultats : des millions de personnes à la charge des communes ou de l'Etat, des dépenses considérables et, malgré tout, de dures privations, des troubles, des révoltes peut-être....

Le paiement des dettes sera suspendu par le moratorium. Il s'ensuivra une grave gêne pour le commerce, privé, d'autre part, d'une masse de consommateurs.

Les vivres renchériront, les communications avec l'extérieur étant coupées, la circulation intérieure accaparée par l'Administration militaire, la production arrêtée.

Tous ceux qui vivent de revenus ou de rentes verront se tarir les sources où s'alimentent leurs dépenses journalières : propriétaires dont les loyers ne rentreront pas ; rentiers à qui l'Etat, donnant toutes ses disponibilités à la guerre et n'encaissant plus rien par l'impôt, réduira ou retardera le paiement des arrérages.

Il est aisé de se figurer, sans qu'il soit besoin d'insister davantage, quelle perturbation générale immédiate entraînera la mobilisation dans les nations à concentration industrielle.

Dans les Balkans, la Mission a pu constater une partie de ces conséquences, mais singulièrement atténuées par le fait que la Serbie et la Bulgarie sont des pays presque exclusivement agricoles et que la Grèce, un peu plus industrielle, voit dominer chez elle, cependant, l'agriculture.

En Serbie et en Bulgarie, l'aspect des campagnes cultivées ne laissait point supposer que la guerre avait détourné du labeur des champs les bras qui s'y adonnaient habituellement. C'est que, à défaut du mari, la femme a cultivé le champ, mettant une sorte d'amour-propre à faire rendre à la terre une belle récolte. Ainsi ces pays, au jour de la reprise du commerce extérieur, ont eu, de suite, des quantités considérables de blé et de maïs à fournir à l'exportation et, par suite, d'importantes rentrées de numéraire à effectuer. Le ministre du Commerce de Bulgarie évaluait à 55 ou 60 millions la recette qui devait provenir, pour son pays, de la vente des céréales, sitôt les relations rétablies.

La guerre, dans les Etats balkaniques, n'a donc point entraîné les misères individuelles profondes qu'elle causerait dans un pays à prolétariat industriel vivant au jour le jour du salaire. La petite propriété, sur laquelle vit et se développe la famille, est très répandue en Bulgarie, en Serbie et en Grèce. Le